

Ressources biologiques spontanées et gestion locale dans un contexte de désertification (Niger)

Responsable : LUXEREAU Anne

UR026-IRD

MNHN / CNRS Département "Hommes-natures-sociétés"

57, rue Cuvier, 75231 Paris cedex 05

Courriel: luxereau@ird.ne

Participants

AMADOU Boureima, géographe
BERNUS Edmond, anthropologue
BOUTRAIS Jean, géographe
DIARRA-DOKA Marthe, sociologue
MOUNKAILA Fatimata, historienne
ROUSSEL Bernard, ethnobotaniste



Mots-clés : Dynamiques environnementales et sociales ; savoirs et pratiques locaux ; règles d'accès ; confrontations d'acteurs ; valorisation de la biodiversité spontanée

Préambule: Le bon déroulement de ce programme de recherche n'a pu avoir lieu, les crédits alloués par l'IFB n'ayant pas été débloqués à temps par le MNHN. Une très faible partie (10 %), mise à la disposition de l'équipe en 2001, a tout juste permis d'effectuer une première mission conjointe de terrain: les pistes de recherche et les terrains qui ont été identifiés seront privilégiés dans le déroulement futur de ce programme. Les premiers crédits débloqués ont cependant permis de commencer à encadrer des travaux d'étudiants.

Notre objectif est de mieux comprendre les logiques actuelles des agropasteurs nigériens, les changements intervenus dans leurs perceptions et leurs attitudes face à la désertification et au changement social. Une attention toute particulière est accordée à l'évaluation des nouvelles pratiques, notamment en termes de maintien de la biodiversité "spontanée". Une entrée par les ressources spontanées, par les représentations et par les pratiques que les différents acteurs mettent en œuvre, nous paraît de nature à comprendre l'articulation dans le temps et l'espace, entre dynamiques sociales et dynamiques environnementales.

Dans le contexte de désertification nigérien, la dynamique de la biodiversité est grandement dépendante des perceptions et des attitudes des agropasteurs ainsi que des législations et de la diffusion des savoirs. Naguère assurés d'une reconstitution de la fertilité des sols et des végétations à un rythme qu'ils connaissaient et dont ils savaient tirer parti, les agropasteurs nigériens sont confrontés maintenant à des difficultés nouvelles. Ils attribuent la transformation de leur environnement, d'une part, aux cycles des sécheresses (qui ont culminé en 1984-85, transformant d'une manière profonde des végétations déjà fragilisées par les sécheresses antérieures), d'autre part à la pérennisation de pratiques, de droits d'accès et d'usages aujourd'hui peu adaptés à la préservation non seulement de la biodiversité mais de l'ensemble des ressources (sols et fertilité, forêts et réserves foncières...).

Le changement de pratiques des agropasteurs vis-à-vis des végétations et des végétaux est tout à fait diversifié. Ces faits sont certes à mettre en relation avec l'intensité des changements écologiques et leurs perceptions mais également avec l'évolution des savoirs: présence ou non de projets de développement, campagnes d'information, insertion dans des réseaux informels de diffusion de nouvelles pratiques et de nouvelles cultures, contribuant à augmenter la diversité des ressources. Ils sont aussi liés au changement des règles d'accès et d'usage: existence ou non d'un pouvoir politique ou associatif fort, présence d'entrepreneurs locaux, évolution des enjeux marchands...

Des terrains complémentaires

Nous avons choisi de mener ces recherches dans des contextes écologiques et culturels différenciés, tenant compte des travaux antérieurs des participants.

- **In Aggar et Abalak**: zone nord-sahélienne désertifiée; zone pastorale (touareg et peul), longues séries d'observations (E. Bernus) et données anciennes sur les couverts végétaux (études agrostologiques); petits projets "endogènes" (ONG locales). Importance locale des céréales de cueillette (riz et fonio).

- **Ader Douchi**, entre Tahoua et Birni n'Konni: zone sahélienne; dynamiques écologiques et sociales rapides (érosion des plateaux, colmatage des vallées fossiles, développement de l'agriculture de contre-saison...); longues séries d'observations anciennes: E. Bernus en 1980; Roussel de 1980 à 1985; Luxereau et Roussel de 1992 à 1994). Plusieurs grands projets de restauration des sols et des ressources naturelles dont le "Projet intégré Keita"(FAO).

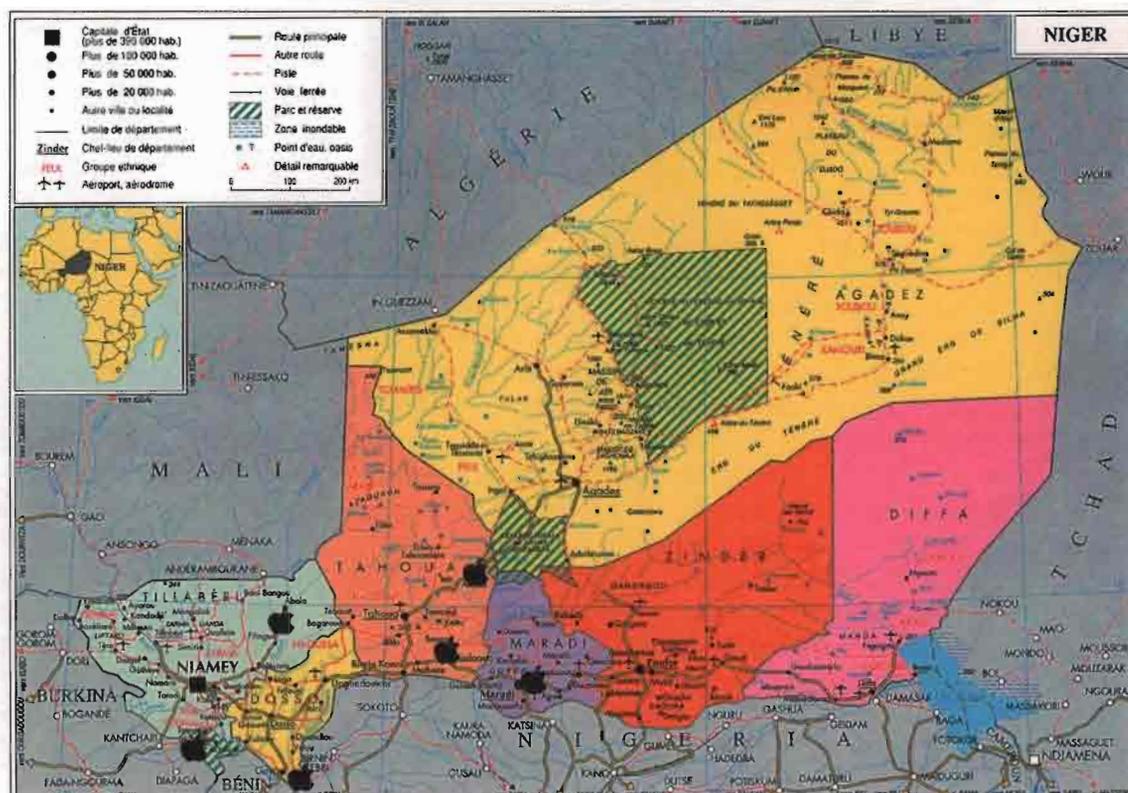
- **Région de Maradi**; elle sera intégrée à cette recherche par A. Luxereau et M. Diarra-Doka qui enquêtent sur des problématiques voisines. Longues séries d'observations de A. Luxereau.

- **Ranch de Toukounous**, vers Filingué: projet de ranch d'élevage depuis plus de 50 ans: longue série de données agrostologiques et sociales; zone pastorale peule.

- **Gaya et sud du Dallol Bosso**: zone soudano-sahélienne (vallée du Niger), important projet de valorisation de la rônieraie; enjeux concurrents sur les berges du fleuve (vergers, jardins, bourgoutières, rizières...).

- **Tamou et abords du Parc de W**: zone de savane soudanienne typique en voie de "sahélisation"; conflits entre exploitation pastorale et conservation de la nature.

LOCALISATION DES TERRAINS



Les axes problématiques identifiés

Diversité et évolution des statuts reconnus aux ressources, diversité des attitudes des acteurs locaux

Le contenu des catégories correspondant au cultivé-domestique, au spontané-sauvage, est en perpétuelle évolution et recomposition. Les changements de statut peuvent être plus ou moins complets. La plante ou la végétation spontanée peut être plus ou moins épargnée lors du défrichage ou des sarclages. Son développement peut être accompagné, favorisé, entretenu. Certaines espèces peuvent être transplantées ou introduites, ce qui participe à une réorganisation et un enrichissement local de la biodiversité. Les causes de ces changements de statut méritent à chaque fois d'être analysées car elles sont complexes, tout à la fois écologiques, économiques, juridiques et idéelles. Elles sont en outre diversifiées selon les cultures locales et les effets de la dynamique de la flore.

Les attitudes nouvelles sont également diversifiées, voire antinomiques. Ainsi, la régression d'espèces valorisées, l'ouverture de débouchés commerciaux, l'affaiblissement des anciens cultes comme la permanence de pratiques sociales, peuvent être à la source d'attitudes et de droits nouveaux.

D'une manière générale, les relations de pouvoir entre les hommes ainsi que l'évolution des droits sur le sol (attribués à des individus, des lignages, des villages, l'État ou même à des projets) se trouvent au cœur de l'évolution – ou du maintien – des statuts, des attitudes et des droits. Dans de nombreuses régions, l'accès à la terre et aux ressources qu'elle porte ou peut porter se décline en compétition, soit à l'intérieur d'un même groupe social, soit entre plusieurs groupes, qui peuvent se trouver ainsi en situation de conflits.

Diversité de l'usage des ressources spontanées au Niger

Partout, nous avons noté l'importance croissante des produits de la cueillette dans les économies marchandes actuelles. Ils restent très présents dans l'utilisation et la consommation quotidiennes. En outre, ils constituent une ressource pour les acteurs les plus fragiles. Mais ils peuvent également devenir très rentables et être à l'origine de spéculations fortes qui contribuent à modifier leur statut (de spontané à cultivé).

Végétaux et végétations spontanés ont d'autres rôles : marqueurs de l'espace ; indicateurs des caractères des milieux et des sols et de leur potentialité ; emblèmes de tradition et de statut social ou repères de hauts lieux.

Place de l'utilisation des ressources spontanées dans les systèmes de production actuels

La densification de l'exploitation des sols, le processus de recombinaison des végétations, la baisse des rendements de l'agriculture et la transformation des rapports sociaux ont une répercussion au niveau de l'utilisation des ressources spontanées. Celles-ci sont, la plupart du temps, à usages multiples et peuvent générer une confrontation entre des acteurs diversifiés, notamment dans l'articulation entre agriculture, élevage et cueillette.

La relation entre dynamiques écologiques et exploitation des ressources spontanées se manifeste diversement selon les zones écologiques, selon les villages et selon les espèces. On observe une tendance à la spécialisation régionale avec de véritables "effets de terroir".

Objets naturels privilégiés

Les pailles et les "grandes" graminées

Elles font l'objet d'une récolte et d'une commercialisation particulièrement actives pour leurs multiples usages : fourrage, sparterie, matériaux de construction... Il en résulte souvent une forte concurrence entre des acteurs aux besoins différenciés. Certaines espèces deviennent même des quasi-domestiques et sont le support de circuits commerciaux à longue distance.

Les fonios et les riz spontanés

Graminées alimentaires et pseudo-céréales spontanées ont un statut intéressant entre le spontané et le cultivé. Dans certains contextes culturels, les discours actuels valorisent ces ressources, au titre de la tradition et des relations sociales hiérarchisées.

Les légumes de cueillette

Brèdes-épinards, "feuilles" de sauce et "feuilles" à gluant sont très récoltées et très employées dans toutes les zones étudiées. Elles font l'objet d'un commerce très actif de la part des femmes. Les règles d'accès qui les concernent sont fluctuantes. Certaines font l'objet de pratiques tendant à les maintenir ou à les introduire dans des zones où elles n'existaient pas.

Les ligneux et les palmiers

Ce sont encore des ressources à usages multiples. Dans l'ensemble du pays, l'attitude vis-à-vis des ligneux s'est modifiée considérablement depuis une trentaine d'années grâce, notamment, aux grandes campagnes de communication de la part du gouvernement, des projets comme des ONG.

Les périodes de sécheresse ont fait régresser, mais pas disparaître, les peuplements de ligneux. De très nombreuses essences sont encore présentes dans les jardins de bas-fond.

Des efforts de reboisement considérables ont été accomplis par les pouvoirs publics nigériens et les projets de développement. Sur le plan privé, un certain nombre d'acteurs se sont lancés dans la plantation d'arbres à des fins économiques.

Les plantes tinctoriales

Elles ont longtemps constitué une spécialité des régions étudiées (indigos). Ces usages sont, ici, tombés en désuétude et toutes les espèces utilisées sont désormais spontanées. Par ailleurs, leur origine et les circuits de leur diffusion posent des problèmes.

Une dimension pédagogique forte

Notre projet comportait également un volet de formation à la recherche de jeunes chercheurs (français et nigériens) : les minces crédits débloqués ont permis de débiter ce programme et de bâtir des accords de co-financement avec l'université Abdou Moumouni de Niamey, le programme européen Ecopas du parc du W et l'IRD. Trois mémoires de maîtrise et deux mémoires de DEA ont déjà été réalisés. Une recherche de doctorat dans le cadre du Muséum national d'histoire naturelle est en cours.

Les étudiants et les chercheurs de l'équipe ont participé à un atelier organisé à Niamey dans le cadre de l'IRD et de l'université Abdou Moumouni.

Biodiversité

séminaire
de l'IFB

Paris, 28 et 29 avril 2003



Biodiversité

Séminaire de l'IFB

Paris, 28 et 29 avril 2003



Institut français de la biodiversité

57, rue Cuvier, 75231 PARIS CEDEX 05 - France

<http://www.gis-afb.org>